

n'est que vers le milieu de janvier 1894 que la pluie s'est mise à tomber en abondance et a pu entraîner les germes répandus à la surface du sol. Trois semaines plus tard, durée normale de l'incubation, l'épidémie se déclarait à Sens.

Voilà donc une opinion qui semble reposer sur des bases indiscutables. Ce n'est pas la seule, et celle que nous allons reproduire nous paraît tout aussi rationnelle, car elle cadre admirablement avec les faits observés à l'hôpital Bichat.

A l'époque où sévissait l'épidémie, M. Chantemesse citait un fait des plus intéressants : du 8 au 24 février l'aqueduc de la Dhuis étant en réparation, l'eau de cette source était remplacée par de l'eau de Marne prise au drain de St-Maur. Rapprochant les dates de la mise en service de l'eau de Marne avec celle de l'écllosion de la fièvre typhoïde, M. Chantemesse établissait entre ces faits une relation de cause à effet.

Une chose nous a frappé dans les affirmations de MM Bucquoy et Dujardin-Beaumetz. Ces médecins, pour établir l'influence de l'eau de la Vanne, s'appuient sur l'immunité dont auraient joui certains arrondissements de Paris, le XVIIe notamment, alimenté par la Dhuis.

Or l'hôpital Bichat, situé à la porte de Saint-Ouen, à la limite des XVIIe et XVIIIe arrondissements, a reçu pendant l'épidémie 30 dithérientériques dont 22 ont été soignés chez M. Roques. Nous nous sommes livrés à une petite enquête sur le domicile et la provenance de ces malades, et nous pouvons officiellement établir que sur 22 typhiques, 15 habitaient le XVIIe arrondissement ou la plaine de Saint-Ouen et y travaillaient pour la plupart, 3 seulement provenaient du XVIIIe arrondissement alimenté par la Vanne, et 4 de divers autres quartiers.

Cette statistique, malheureusement trop limitée, prouve cependant plusieurs points : 1o. L'immunité du XVIIe arrondissement, signalée à l'Académie de Médecine est des plus relatives, puisque sur 22 malades, quinze appartenaient à cet arrondissement. 2o. En se reportant à l'hypothèse émise par M. Chantemesse sur le rapport de causalité entre la mise en service de l'eau de Marne pour remplacer l'eau de la Dhuis, et l'apparition de l'épidémie, il semblerait, d'après les faits que nous avons observés, que cette explication est très acceptable.

Quoiqu'il en soit, l'étiologie de la dernière épidémie nous paraît des plus complexes, et de toutes les opinions formulées, il ne se dégage qu'un seul fait vraiment indiscutable : c'est que l'épidémie a son origine dans l'eau de boisson.

A l'hôpital Bichat la maladie a revêtu un caractère de malignité très